

13. L'espace de notre fidélité

« Demeurez dans mon amour » (Jn 15,9c).

Ce « demeurer », bien que grâce sans mérite parce que tout vient de Dieu – « Nous aimons parce que Dieu lui-même nous a aimés le premier », s'écrie saint Jean dans sa première lettre (4,19) – ce « demeurer » est un don qui, justement parce que Jésus nous le demande, justement parce qu'il l'offre à notre liberté, implique notre responsabilité, nous demande un consentement, celui de la fidélité. Toute notre fidélité se joue dans le demeurer dans l'amour du Christ.

Notre concept de la fidélité à Dieu et à la vocation est souvent chargé d'une foule d'exigences, de préceptes et de devoirs. Mais en réalité, la seule fidélité que Dieu nous demande, c'est de rester dans son amour. Ensuite cela peut se décliner en mille formes et s'exprime par la fidélité à certaines personnes, à certaines choses à faire ou à ne pas faire, à certaines choses à dire ou à ne pas dire, à penser et à croire, etc. Mais si nous détachons toutes ces fidélités de la fidélité à demeurer dans l'amour du Christ, nous restons dissipés et nous commençons alors à perdre le contrôle des différentes pièces du mécanisme de la fidélité que nous nous sommes construit ou imaginé. Combien de moines et de moniales, combien de prêtres ou de laïcs engagés se plaignent de ne plus réussir à bien prier parce qu'ils sont occupés et préoccupés de tant de différentes tâches et services en lien avec leur responsabilité. Humainement c'est compréhensible, mais les saints nous enseignent que lorsque l'on est attentif à l'essentiel, tout s'ordonne et s'harmonise autour de lui.

Au fond, en-dehors du demeurer dans l'amour du Christ nous tombons dans le péché, parce que, lorsque je ne demeure pas dans cet amour, je me trouve dans la sphère du refus de l'amour choisi par les anges déchus. Lucifer et ses partisans n'ont pas voulu demeurer dans l'amour du Christ, dans cet amour qui de toute éternité avait décidé d'aimer la créature humaine jusqu'à l'extrême amour de l'incarnation du Fils de Dieu et jusqu'à l'extrême amour de sa mort en croix. Dans un instant, ces anges ont refusé de demeurer dans cet amour, de demeurer dans cet amour si gratuit, si miséricordieux, qui va jusqu'à aimer les êtres humains, et de surcroît pécheurs, comme le Père aime le Fils. Le diable brûle de jalousie pour cet amour miséricordieux accordé à l'humanité pécheresse.

Le péché originel d'Adam et d'Ève a été pour l'homme comme un glissement en-dehors de l'amour du Christ, en-dehors de l'amour de la Trinité. En mangeant le fruit, c'est comme si les premiers parents étaient sortis de l'espace du demeurer dans l'amour de Dieu, dans l'illusion suggérée par le serpent qu'en-dehors de cet amour existait la possibilité de se réaliser en des choses plus grandes que dans cet amour, en des choses plus divines que l'amour de Dieu. Le démon savait que cela n'est pas vrai, parce que lui avait déjà quitté cet espace et a retrouvé seulement le néant du refus de l'amour, le néant de la haine. L'enfer n'est pas en-dehors de Dieu parce que Dieu est tout. L'enfer est en-dehors de l'amour de Dieu dans le sens qu'il est seulement un espace de liberté qui a refusé l'amour et par conséquent la joie pour laquelle nous sommes faits.

Nous en faisons l'expérience chaque fois que nous cétons peu ou prou à n'importe quelle tentation contre l'amour. Nous nous sentons comme des poissons hors de l'eau, hors de l'ambiance pour laquelle notre cœur est fait. Nous nous trouvons dans un espace vide et triste, gris, sans joie, dans une friche abandonnée. Tout nous semble étranger, sans beauté. Je me souviendrai toujours qu'une fois, quand j'étais jeune, je faisais du ski à la montagne et je ne pensais plus à la vilaine querelle que j'avais eue avec quelqu'un, mais j'étais plein de ressentiment et d'orgueil blessé. Et alors que je montais dans le télésiège, par une belle journée, j'ai soudain pris conscience du paysage, de la neige, des montagnes, du ciel. Et j'étais effrayé parce que toute cette beauté me restait étrangère, elle ne m'émerveillait pas, elle ne dilatait pas mon cœur comme d'habitude. Et là, j'ai compris que le péché n'est pas seulement laid en soi : il enlaidit tout, parce que l'œil du cœur ne voit plus l'amour qui se cache et se révèle dans toute la création.

Je dis cela parce que nous ne devons pas oublier que, quand Jésus a dit lors de la dernière Cène : « Demeurez dans mon amour », il se rendait certainement compte qu'il était venu et allait mourir sur la Croix précisément pour permettre à tous les pécheurs, à tous les hommes qui s'étaient éloignés du paradis terrestre, symbole de ce « demeurer innocents dans l'amour de Dieu », de rentrer et de rester dans cet espace, grâce à lui, par sa grâce, dans le don pascal de l'Esprit Saint.

Nous devons donc réfléchir sur la manière de rentrer dans l'amour du Christ et d'y rester. Le Christ nous demande de demeurer dans son amour, dans son amour qui nous transmet tout l'amour de la Trinité, qui est un don totalement gratuit, dans son amour qui sauve le monde, qui est le trésor, la perle précieuse à garder soigneusement, dans son amour que nous ne méritons pas. Il nous demande *seulement* de « demeurer » dans son amour, ce qui est au fond une attitude pour ainsi dire passive, une présence qui est comme un repos, comme un enfant demeure, se repose dans les bras de sa maman et sur son sein.

Mais comme Jésus nous le demande et tel qu'il nous le demande, nous comprenons que rester, demeurer est notre don au don infini et total de Dieu.

Notre don n'ajoute rien à celui du Christ. Mais le don de « demeurer » accepte d'être absorbé dans le don du Christ. Si je demeure dans l'amour de Jésus, c'est comme si tout mon être était absorbé en lui, dans le TU aimant du Seigneur. Mais l'amour gratuit du Christ, précisément parce qu'il est gratuit, n'absorbe pas l'autre en l'anéantissant, en le consommant comme on assimile un aliment. Au contraire, il lui donne la plénitude d'être « autre », d'être un « tu » pour le « TU » absolu de la Personne divine du Fils ; et cela, dans la communion la plus étroite qui soit : celle de nous aimer comme le Père l'aime.

Comment ne pas penser à l'épisode qui suit le discours de Jésus dans la synagogue de Capharnaüm. Dans le discours sur l'Eucharistie, il a précisément annoncé qu'il nous est donné d'être absorbés, assimilés dans le don de son Corps et de son Sang : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et

moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi » (Jn 6,54-57).

Alors, presque tous l'abandonnent. Ils ne comprennent pas parce qu'ils interprètent selon leurs schémas et font le contraire de l'unique chose que Jésus demande pour entrer dans cette expérience et en être éclairés et convaincus : ils s'en vont, c'est-à-dire qu'ils *ne demeurent pas*. À l'exception des apôtres qui, déconcertés et troublés par le discours de Jésus comme tous les autres, ont au moins compris qu'ils ne pourront entrer dans ce mystère qu'en demeurant : « Alors Jésus dit aux Douze : Voulez-vous partir, vous aussi ? Simon-Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu » (Jn 6,67-69).

Pierre comprend intuitivement que, s'il ne reste pas avec Jésus, il ne reste avec personne, même pas avec lui-même. Il n'aurait plus de demeure, il n'aurait plus de relation qui le vivifie, qui donne un sens à sa vie.